

Les écrivains à l'info

Pascale Navarro

Volume 2, numéro 2, hiver 2006

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/10835ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les éditions Entre les lignes

ISSN

1710-8004 (imprimé)

1923-211X (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Navarro, P. (2006). Les écrivains à l'info. *Entre les lignes*, 2(2), 8-8.

Les écrivains à l'info



Comme bien des gens, je regarde le magazine télé *Le Point* lorsque je désire approfondir un sujet (la guerre, le prix du pétrole, etc.), comprendre ses enjeux. Je dois avouer que j'ai sablé le champagne après avoir vu l'édition du 30 septembre dernier : désormais, chaque vendredi, on reçoit aux infos de la télé de Radio-Canada un écrivain ! Oui, vous avez bien lu. Et qui ne vient pas donner sa recette de tourtière, mais présenter son livre : une révolution pour la télévision québécoise !...

Dès la première émission, à laquelle était invitée Madeleine Gagnon pour son excellent et touchant roman *Je m'appelle Bosnia* (VLB), j'ai été séduite par la formule, et ce, pour une raison toute simple : l'animatrice prenait l'écrivain pour quelqu'un de sérieux, l'interviewant avec la même rigueur que pour une personnalité politique. Pas de changement de ton, pas de mièvrerie. Pas de mise en scène surréaliste ou enfantine : juste une entrevue.

Nul doute que de vouloir rendre les écrivains plus « accessibles » au petit écran fut une chose louable. Que les auteurs démontrent qu'ils sont des gens comme les autres, qu'ils peuvent rigoler et sortir de leur tanière, rien à redire là-dessus. Dany Laferrière, entre autres, a certainement confirmé que l'écrivain peut être l'un et l'autre, sérieux et clown tout à la fois. Mais il y a un bon bout de temps que l'on a compris la démonstration : l'heure est venue de passer à autre chose. Les artisans du théâtre et du cinéma sont trop souvent tenus de se montrer divertissants pour pouvoir passer à la télé. Heureusement, il existe des émissions où ils peuvent être reçus comme des professionnels ; pensons à *Viens voir les comédiens*, par exemple.

Or, les écrivains n'ont pas de tribune véritable au petit écran ; ils ont pourtant droit, eux aussi, à des entrevues journalistiques. Un écrivain est un créateur souvent doublé d'un intellectuel qui s'est documenté, a travaillé, réfléchi, écrit, recommencé mille fois avant de publier.

Grâce au métier que je pratique, je rencontre beaucoup d'écrivains ; plusieurs, parfois avec gêne, déception ou colère, déplorent le manque de professionnalisme de certains journalistes, animateurs ou recherchistes qui ne connaissent rien à la littérature ni à ses artisans.

De tous les arts, la littérature est sans doute celui que l'on considère le moins comme une activité professionnelle. Parce que nous travaillons tous avec la langue et les mots, nous pensons que le métier d'écrivain est à la portée de chacun. Construire un roman, un essai, donner vie à des personnages, prendre le risque de la création, c'est un véritable travail qui mérite le respect.

Espérons que l'initiative du *Point* soit un signe annonciateur de changement, et non un vœu pieux qui n'aura duré que quelques semaines. Souhaitons également que les tribunes se multiplient et révèlent la richesse de la littérature, en particulier québécoise, trop méconnue chez nous.